

Saint-Saëns: Samson et Dalila

Marseille, Montpellier.

Du 17 novembre au 23 janvier 2010

Camille Saint-Saëns,
Samson et Dalila, 1877

Marseille, Opéra
Du 17 au 26 novembre 2010

Montpellier, Opéra Berlioz-Le Corum
Les 21 et 23 janvier 2011

Un opéra biblique créé à Weimar en allemand
« *Je n'ai guère besoin de la foi, pour l'entendre murmurer* », disait Saint-Saëns, qui compose la partition d'un opéra intense, fiévreux même, voire mystique. Pour honorer un dieu qui le soutient aux pires moments, le héros qui a succombé à la séduction de la belle Dalila, offre tout ce qu'il a, jusqu'à sa vie pour éradiquer le pouvoir des Philistins. Le compositeur qui aime lire et se passionner pour de nombreux sujets, y compris ceux qui n'intéressent pas directement la musique, découvre en 1866, le *Samson* que Voltaire rédige pour Rameau en 1732. Le contexte biblique, ses horizons orientalisants, et la figure légendaire des personnages de l'Ancien Testament excitent

l'imagination du musicien qui songe d'abord à un oratorio, genre en vogue dans les années 1860. Mais le librettiste Ferdinand Lemaire convainc Saint-Saëns d'envisager une forme profane, un opéra biblique. A l'époque où les satires et parodies d'Offenbach font ricaner l'audience des salles sous le Second-Empire, l'idée est originale. Elle paraît même risquée. Saint-Saëns préfère abandonner son projet. Mais en 1869, Liszt lui demande instamment de poursuivre et d'achever son oeuvre; d'ailleurs, il lui offre son théâtre de Weimar, où règne un climat esthétique et artistique plus ouvert et serein qu'à Paris. De fait, *Samson et Dalila* est créé à Weimar en 1877, en allemand. L'oeuvre applaudie partout en Europe ne sera représentée intégralement à l'Opéra de Paris qu'en ... 1892. La création en français avait eu lieu dès 1878, à Bruxelles, sur la scène de La Monnaie, qui l'accueille en mars 2007.

Un maître de la construction dramatique Saint-Saëns oeuvre pour un renouvellement de la musique française, selon ses propres valeurs: unité, mesure, clarté, équilibre.  L'intrigue efficace permet à l'action musicale, donc à la dramaturgie, de s'accomplir sans temps mort ni redite. Avec *Samson*, il offre un équivalent français à l'opéra wagnérien. Mais en soulignant la construction et l'équilibre des tableaux: chœur des hébreux, bacchanale des Philistins; héroïsme tragique et noble de

Samson, volupté
languissante et irrésistible de Dalila; enfin, autocratie
impériale du
grand prêtre, maître des Philistins, Dagon. A la
caractérisation limpide
des protagonistes, au nombre desquels il ne faut pas omettre
le corps
des deux chœurs identifiés (Hébreux et Philistins), Saint-
Saëns assure
la continuité et la force cohérente de la partition grâce au
continuum
symphonique, ce liant puissant qui enveloppe l'arête des
épisodes
isolés, qui insuffle à l'ensemble de la reconstitution
archéologique, sa
netteté suggestive et son lyrisme convaincant. Parfaitement
mesuré dans
son utilisation du symphonisme wagnérien, Saint-Saëns sait
assimiler
Wagner et s'en détacher. La page de *la Bacchanale* donne la
preuve
de son inspiration personnelle: le sens de la coloration,
l'orchestration sont nettement français. Chaque invention
instrumentale
assoit la progression du drame. Aucune option formelle n'a été
retenue
sans nécessité scénique.
La grande cohérence de sa construction
impose l'oeuvre aujourd'hui. Que l'on veuille n'y voir qu'un
« Tannhäuser
français », certes. Mais la partition dévoile la maîtrise du
Saint-Saëns, dramaturge, évocateur efficace de l'Histoire
Sainte. A son
époque et dans le contexte de la grande machine française
légée par
Meyerbeer, oser un opéra biblique était visionnaire et
courageux.

Remercions Liszt de lui avoir permis de porter à son terme, l'opéra que l'on connaît aujourd'hui, que l'on commence d'évaluer à sa juste mesure.

Approfondir

Lire aussi notre dossier [« Samson et Dalila » de Camille Saint-Saëns](#)

dans la production diffusée sur Mezzo en février 2007, avec Olga

Borodina (Dalila, également à l'affiche de La Monnaie) et Plácido

Domingo (Samson).

Illustrations

Pierre Paul Rubens, Hercule et Omphale (Paris, musée du Louvre)

Portrait de Camille Saint-Saëns (DR)